

constamment recevoir des projectiles afin qu'elles se doivent de rester à une distance plus grande que notre capacité de lance;

- Les policièr.es à vélo et les anti-émeutes devraient être forcé.es à ne pas pouvoir se tenir aux flancs de la manif. Si nécessaire, les participant.es peuvent combler les trottoirs en même temps que la rue;

- Lors du 9 décembre, plusieurs personnes ont filmé les événements sur leurs téléphones cellulaires sans être dérangé.es. Idéalement, nous aurions une culture spontanée d'éduquer les gens sur pourquoi c'est nuisible, et ensuite si nécessaire de prendre action contre eux ou leurs systèmes d'enregistrement. Nous souhaitons par contre noter que plusieurs médias indépendants qui filment de manière régulière les manifs semblent avoir des pratiques solides reliées au fait de ne pas enregistrer ou publier des vidéos incriminantes. Dans cette vidéo sur la manif de mercredi publiée sur YouTube, par exemple, la caméra change de direction afin d'éviter de filmer des personnes qui détruisent de la propriété, alors que le son d'une vitre éclatée se fait entendre;

- Les gaz lacrymogènes ont éventuellement réussi à disperser les manifs du 30 novembre et 9 décembre, malgré les quelques essais à relancer les cartouches vers la police et la préparation de tissus imbibés de vinaigre. Le problème prin-

cipal semblait être la panique qui s'emparait de la foule et non pas les effets physiques des gaz. Il est probable que des appels à rester groupé.es et à procéder tout.es ensemble dans une direction intelligente puissent continuer à diminuer les impacts des armes répressive;

- Des questions de discours et de propagande: pourquoi, en tant qu'anarchistes, attaquons-nous la ville? Comment ces actions sont-elles connectées à l'austérité? Comment nos luttes dépassent-elles tout focus réformiste ou orientation vers des demandes? Bien que ces moments d'action conflictuelle rassemblent plusieurs individus dont les perspectives et intentions divergentes, il serait intéressant que les participant.es communiquent leurs analyses dans ces moments de destruction. Des petites équipes peuvent venir préparées et coller des affiches dans la ville, faire des graffitis ou lancer des tracts dans la manif ou à partir de points d'altitude.

Ces idées ont bien peu d'intérêt sur papier, alors nous attendons avec impatience la possibilité de les élaborer ensemble dans les rues. Nos coeurs se réchauffent grâce aux étincelles constitutives de notre historique de révoltes collectives et par le potentiel que ces étincelles prennent feu, car nous ne désirons pas moins qu'une cité en ruines.

## Le Black Bloc reprend les rues de Montréal



DURANT LA SOIRÉE DU MERCREDI 9 DÉCEMBRE 2015, une manifestation contre l'austérité s'est déroulée dans les rues de Montréal. Sous la bannière "Notre lutte n'est pas négociable", le secteur public du Québec était en grève générale plus tôt dans la journée et certains leaders syndicaux ont appelé à des mobilisations comme jamais vues dans les dernières décennies, dans leurs efforts d'augmenter le rapport de force dans les négociations.

L'appel se lit comme suit: « Nous ne nous laisserons pas pacifier par une entente à rabais ou par une loi spéciale! Prenons les devants: notre lutte n'est pas négociable, nous, on ne reculera pas, pouvait-on lire sur la page. Le 9 décembre au soir, reprenons la rue! Réchauffons la ville de nos pas et de nos cris! »

La semaine précédente, pendant la manif de soir du 30 novembre, un petit-mais-déterminé black bloc a attaqué un char de flic au moment immédiat de la prise de la rue, entrant dans un affrontement de 15 minutes avec l'anti-émeute qui frappait les gens avec leurs matraques et des balles de plastique à l'intersection des rues Ste-Catherine et Bleury. Les succès lors de cette nuit-là ont aidé à construire un momentum pour le 9 décembre. La tension et l'excitation étaient palpables, alors

que les gens se rassemblaient au parc Émilie-Gamelin.

Quelques douzaines de drapeaux noirs ont été distribués dans une foule florissante. Lorsqu'elles ont pris la rue en direction ouest sur l'avenue de Maisonneuve, ceuzes qui n'étaient pas masqué.es au départ ont commencé à couvrir leur visage. Dans les premières minutes, la plupart des participant.es dans cette manifestation de 200 personnes avaient dissimulé leur identité. Nos ennemis, les médias de masse n'ont même pas essayé de relater la destruction qui a suivie comme étant le fait d'agitateurs/trices externes comme ils le font souvent; le bloc était indéniablement constitutif à la manifestation entière.

Rapidement, une demi-douzaine de gens ont entouré un nationaliste québécois insupportable qui se pointe à presque toutes les manifs et lui ont arraché son drapeau et son signe du Québec, lui donnant un coup à la gorge lorsqu'il essaya de s'accrocher à ses objets.

Dix minutes après le début de la manif, l'anti-émeute a formé une ligne en avant des gens et sur la droite, à l'intersection de Maisonneuve et Ste-Dominique, pour essayer de nous diriger vers le sud où illes préparaient la même manoeuvre aux rues Ste-Dominique et Ste-Catherine. Leur



Trouvé sur : [MTLCOUNTER-INFO.ORG](http://MTLCOUNTER-INFO.ORG)

stratégie était claire: nous contenir dans le Quartier latin et loin des cibles de choix près du quartier des affaires, incluant le QG de la police. La foule a eu l'intelligence collective de ne pas laisser la police dicter sa route, et s'est revirée sur elle-même, se dirigeant vers l'est sur l'avenue de Maisonneuve. Des groupes masqués ont été vus partager des bouts de pavé. La foule a surgi au sud au travers d'un stationnement et de la cour d'un projet d'habitation pour pouvoir aller sur Ste-Catherine, là où la police n'avait pas eu le temps de former une nouvelle ligne pour contrôler notre mouvement.

Ce qui a suivi était une demi-heure d'un jeu séditieux de chat-et-souris pendant lequel la foule a su garder une longueur d'avance face au contrôle policier. Un groupe de six policiers a été attaqué sur la rue Ste-Catherine, qui se sont naïvement déplacés au flanc de la manif, ont été attaqué.es par une pluie de pavé. Des vagues d'excitation étaient ressenties dans la foule alors que les policiers.es étaient frappé.es par la peur et les projectiles, s'enfuyant rapidement hors de notre vue vers l'est. C'était parti.

La manif a pris une course vers le boulevard René-Lévesque, pendant que les personnes plus loin en arrière scandaient de rester groupé.es. La manif a bloqué les 6 voies sur René-Lévesque; et à regarder autour, notre capacité de destruction paraissait significative. Les unités semi-protégées portant des fusils à balles de plastique qui se déplacent habituellement sur les flancs de la manif n'étaient visibles nulle part, ayant été prises au dépourvu par des volées de roches lancées à l'arrière de leur tête pendant la manif de la semaine précédente.

Pendant une période de 20 minutes à couper le souffle, la manif a agi en tant que grande conspiration criminelle. Des marteaux, des bâtons de drapeaux, des bouts de pavé et les poubelles de métal amovibles qu'on trouve à chaque coin de rue ont été utilisé.es pour trasher les fenêtres

de l'Immigration et Citoyenneté Canada, de SNC-Lavalin – un conglomérat de construction, plusieurs banques et autres établissements. Pour ajouter une touche festive, des personnes ont aussi détruit des décorations de Noël accumulées aux entrées des immeubles à bureaux et ont renversé le sapin de Noël de SNC-Lavalin. Quelques participant.es ont couru en avant et ont brisé la fenêtre arrière d'un camion de police avec des roches, pendant que d'autres ont lancé de gros feux d'artifice vers les camions qui restaient au devant de la manif. Des encouragements éclataient avec le son de chaque nouvelle fenêtre brisée. Des complices inconnu.es pouvaient être vu.es en train de chercher et partager des projectiles; quand la manif a dépassé un site de construction, des camarades ont couru à l'avant pour trouver du matériel à piller et ont réussi en démolissant des pierres décoratives sur René-Lévesque pour en faire des pièces à lancer.

La police a commencé à lancer des gaz lacrymogènes en poussant la manif vers l'est sur René-Lévesque, utilisant des pistolets qui peuvent tirer des cartouches à plus d'un bloc. Au début, ça n'a pas réussi à disperser la manif puisque la foule

s'est déplacée vers l'ouest plus rapidement en restant groupée de manière relativement serrée. La manif a commencé à aller vers le nord sur la rue Univeristy, attaquant une autre vitre de la Banque de Montréal sur son chemin. La manif s'est divisée quand elle a fait face à une auto de police qui bloquait une plus petite rue, mais les deux groupes ont rapidement su se regrouper, s'accueillant dans des hurlements de joie. À ce point, la police a continué à tirer des gaz lacrymogènes et la foule s'était réduite à 50 personnes. Les gens se sont dispersés dans les rues avoisinantes pendant que des équipes de police et de camions continuaient d'intimider des petits groupes de manifestant.es qui marchaient sur les trottoirs pour retourner au Carré Berri. Les médias ont rapporté une seule arrestation, celle d'une personne mineure pour "entrave au travail des policièr.es", mais aucune charge liée à la destruction.

## Allons de l'avant

Contre une des brigades anti-émeutes les plus expérimentées en Amérique du Nord, ceuzes qui



ont pris les rues ce mercredi ont définitivement renversé le rapport de force en notre faveur, du moins brièvement.

Nous sommes ému.es d'écrire un compte-rendu à ce sujet, car nous voyons beaucoup de potentiel dans la détermination et la préparation des gens; et nous avons quelques réflexions sur les façons dont nous pouvons élargir la portée de ces moments, autant au niveau quantitatif que qualitatif. Pour l'instant, nous vous offrons quelques remarques sur des tactiques qui peuvent accroître le temps et l'espace accessibles aux manif combattives. Ultimement, par contre, nous souhaitons échapper à la tendance qui existe d'être chassé.es des rues après avoir éclaté quelques vitres, donc briser cette routine de contention. Ça pourrait avoir l'air de:

- Apporter des briques/roches/pavés, des feux d'artifice, des outils (si vous sentez que c'est sécuritaire), afin qu'on puisse avoir la capacité de se battre dès le départ et qu'on ne soit pas dépendant.es de trouver des projectiles dans les rues;

- Les barricades sont nos amies; et nous ne leur donnons pas assez d'amour. Les participant.es peuvent attaquer derrière celles-ci pour prévenir la réussite des tentatives de dispersions; elles ont aussi pour fonction de perturber la ville sur notre passage et de rendre les manoeuvres policières plus difficiles à coordonner. Les créer au derrière de la manif (idéalement d'une manière à ce qu'elles n'entravent pas le mouvement de la manif elle-même) peut aussi bloquer efficacement les chars de police qui essaient de nous suivre;

- Les gens peuvent aller à la recherche de matériel pouvant servir de projectiles, pour les partager avec la foule dans les moments intermédiaires aux confrontations afin que, lorsque la police frappe avec une force accrue, nous soyons déjà prêt.es à répondre de manière efficace;

- Les voitures de police qui encadrent la manifestation à l'avant et à l'arrière devraient